

L'affaire Emilio Guliani

*Lundi 18 août, 11 heures.
Villa Guliani.*

Emilio pédale dans le magnifique parc de la propriété familiale. Il apostrophe le jardinier.

- Bonjour, Luigi ! Les poires ne sont pas encore mûres ?
- Pas encore, monsieur Emilio, répond le jardinier. Vous devez être patient ! Le soleil ne s'est guère montré, ces derniers mois !
- Dépêche-toi de les faire mûrir, Luigi ! Sinon, je dirai à mon père que tu travailles mal, et il te mettra à la porte !

Le jardinier ne répond pas. Il prend son sécateur et entreprend de tailler la haie. En fait, c'est la langue de ce gamin insolent qu'il aimerait bien tailler.

Emilio file à toute vitesse dans les allées. Il profite des virages pour déraper et projeter des dizaines de petits cailloux blancs sur la pelouse.

Tout à coup, la lourde silhouette de Rosa apparaît sur le perron de la maison. Emilio lui fonce dessus. La lingère pousse un cri de terreur. La pile de draps propres qu'elle portait est projetée en l'air et retombe sur les plates-bandes fraîchement binées.

- Monsieur Emilio ! Vous exagérez ! crie la lingère, furieuse. Si votre père savait ça, il ne serait pas content !

Le garçon poursuit sa course dans un grand éclat de rire. Il parvient au sommet d'une petite butte qui domine le mur d'enceinte de la propriété.

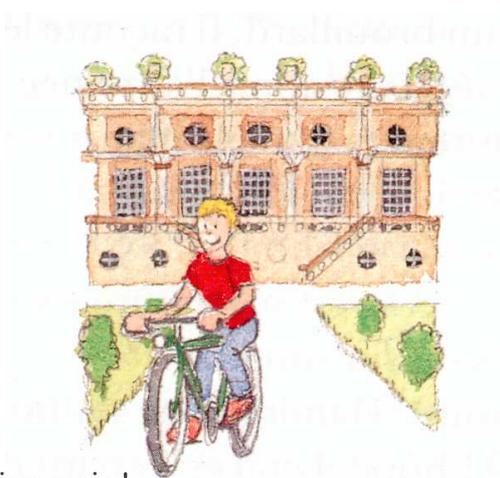
- Emilio ! Viens m'aider... J'ai mal...

Emilio s'arrête et tend l'oreille. La voix provient de l'autre côté du mur.

- Qui es-tu ? demande le garçon.
- Je suis Andréa. Tu te souviens de moi ? Nous nous sommes croisés plusieurs fois, sur le port.

Emilio réfléchit. Oui, il se souvient. C'est cette petite fille brune vêtue d'une robe sale et déchirée. Une fille de pêcheur, sans doute. Depuis plusieurs mois, à chaque fois qu'Emilio accompagnait la cuisinière pour acheter du poisson sur le port, la fillette s'était trouvée sur son chemin. Un jour, elle s'était arrêtée devant le garçon et lui avait souri sans rien dire. Un autre jour, elle lui avait offert des bonbons qu'Emilio avait refusés. Le garçon n'avait guère prêté attention à la fillette. D'une part parce que ses parents lui interdisaient de parler à des inconnus. D'autre part parce que lui et elle n'étaient visiblement pas du même monde.

- Emilio ! Dépêche-toi ! J'ai mal ! gémit Andréa.
- Qu'est-ce que tu veux ? demande le garçon.
- J'ai voulu monter dans le figuier, et je suis tombée. Ma jambe est peut-être cassée...
- Tu es toute seule ?



- Oui. Ici, c'est un terrain vague. Personne n'y passe. Viens m'aider !
- C'est impossible ! répond Emilio. Je n'ai pas le droit de sortir de la maison.
- Je t'en prie ! gémit la voix. J'ai mal. Tu ne vas tout de même pas me laisser mourir ici.

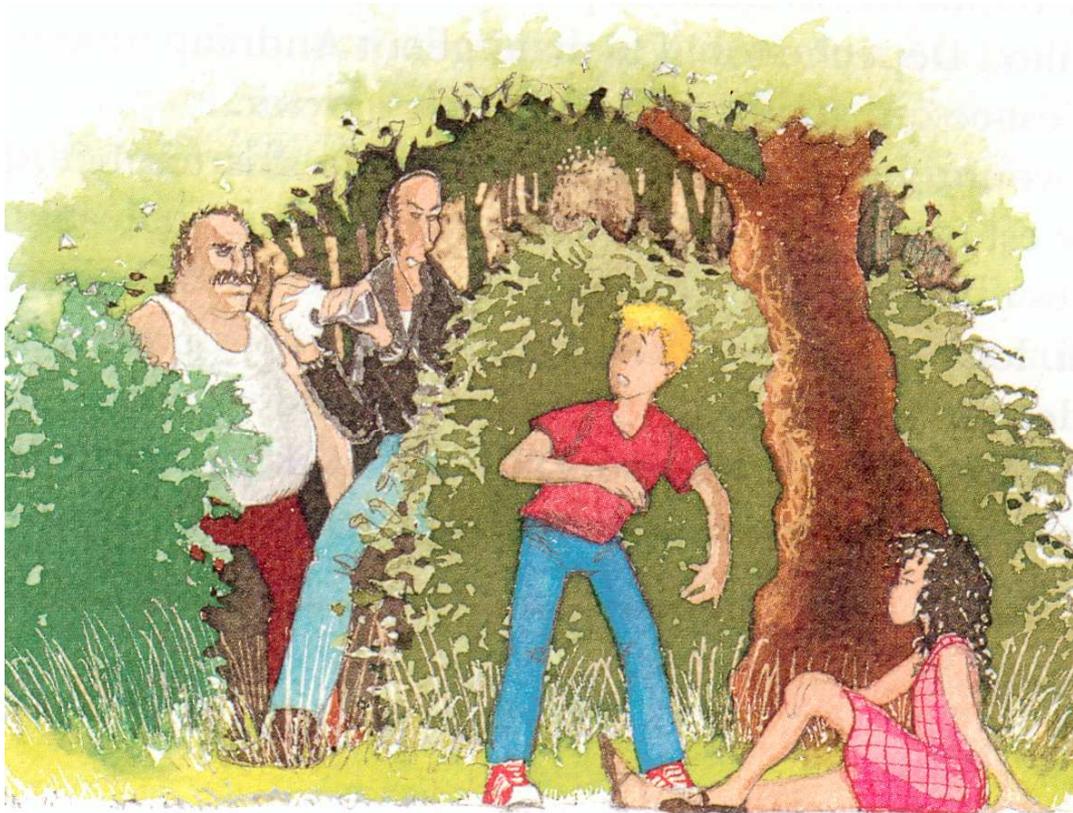
Emilio hésite. Aider la fillette ne l'intéresse pas, mais jouer le rôle d'un sauveteur l'amuse. Il appuie sur ses pédales et fonce vers la haute grille en fer forgé qui marque l'entrée de la propriété. Le gardien lui barre aussitôt le passage.

- Monsieur Emilio ! Vos parents m'ont interdit de vous laisser sortir seul !
- Tais-toi, et ouvre-moi le portail ! hurle le garçon. Mon ballon est tombé de l'autre côté du mur. Je vais le chercher et je reviens, c'est tout.
- Attendez ! dit le gardien. Je vais téléphoner à votre père !
- C'est inutile ! réplique Emilio. Il est d'accord. Si vous le dérangez dans son travail, il sera furieux et il vous mettra à la porte !

Le gardien n'ose pas insister. Il actionne l'ouverture automatique du portail. Emilio abandonne son vélo et se glisse entre les grilles. Il longe en courant le haut mur d'enceinte, arrive dans le terrain vague et file vers le figuier.

Lorsqu'il y arrive, il n'y trouve personne.

Soudain, deux hommes surgissent d'un buisson et lui sautent dessus. Ils lui plaquent un coton imbibé d'éther sur le nez. Le garçon se débat quelques secondes, puis il sombre dans un profond sommeil.



Lundi 18 août, 12 h 45.
Siège de la société Guliani, Naples.

- Monsieur le président ! Téléphone pour vous. C'est le gardien de votre propriété. Il dit que c'est urgent. Marco-Guliani abandonne l'épais dossier qu'il était en train d'étudier et saisit le combiné téléphonique.
- Je vous écoute, annonce-t-il sèchement.
- C'est votre fils... explique le gardien d'une voix angoissée. Il a voulu sortir pour aller chercher son ballon et...
- Vous aviez interdiction de le laisser sortir ! coupe brutalement Marco Guliani.
- Je sais, monsieur.. Mais il a insisté. Il m'a dit que vous étiez d'accord.
- Passez-le moi ! dit le père d'Emilio.
- C'est impossible, monsieur ! Il n'est toujours pas revenu. J'ai fait le tour de la maison, et je ne l'ai pas trouvé...

Marco Guliani raccroche brutalement le téléphone. Il sort précipitamment de son bureau, appelle son chauffeur et s'engouffre dans la longue limousine qui l'attend devant la porte.

Chemin faisant, il téléphone aux différents endroits où pourrait se trouver Emilio. La série de réponses négatives qu'il obtient fait monter son angoisse. Il finit par appeler Federico Panoli, le chef de la police napolitaine. Après une brève conversation, les deux hommes conviennent de se retrouver à la villa Guliani.

Lundi 18 août, 14 h 30.
Villa Guliani.

En rangs serrés, les policiers ratissent le terrain vague jouxtant la propriété. Ils découvrent les empreintes de pas d'Emilio et les suivent jusqu'au figuier. Là, d'autres empreintes se mêlent à celles du garçon. Leur taille et leur profondeur indiquent qu'il s'agit probablement de deux hommes. L'un portait des chaussures de sport, l'autre des espadrilles.

L'herbe a également été foulée sous le figuier. Les policiers y trouvent des empreintes de pieds nus. Des pieds d'enfant.

Accrochés à l'une des branches basses du figuier, quelques longs cheveux bruns flottent dans le vent.

Lundi 18 août, 18 h 10.
Villa Guliani.

Le chef de la police napolitaine retire sa casquette et se gratte nerveusement le cuir chevelu.

- À mon avis, ton fils a été enlevé, dit-il. Tu es un des hommes les plus riches de la région. Ils vont te demander une forte rançon.
- L'argent n'a pas d'importance, répond le père d'Emilio. Je paierai. As-tu une idée sur les auteurs de l'enlèvement ?
- Sûrement la mafia... mais laquelle ? Cette organisation venimeuse a tellement de branches qu'on finit par s'y perdre.
- Que pouvons-nous faire ? demande la mère d'Emilio, au bord de la crise de nerfs.
- Pas grand-chose, répond Federico Panoli. Il faut attendre le signal des ravisseurs.
- Attendre ? Mais combien de temps ? demande la mère d'Emilio en fixant le téléphone.
- Ça dépend, répond le chef de la police. Deux jours, trois jours... Peut-être une semaine... Peut-être plus...

*Mercredi 20 août.
Quelque part en Sicile.*

Emilio émerge d'un long sommeil. Il est étendu par terre, dans une sorte de cave éclairée par un minuscule soupirail. Ses pieds et ses mains sont attachés par des chaînes scellées dans le mur. A côté de lui, sur un tabouret, un bol d'eau et un morceau de pain. Plus loin, un seau et un rouleau de papier hygiénique.

Emilio a peur. Il appelle, doucement d'abord, puis de plus en plus fort. Soudain, des bruits de clés et le grincement d'une serrure. La lourde porte en bois s'ouvre, laissant entrer un peu de lumière dans la cave.

Un homme s'approche d'Emilio. Il porte le costume des bergers de montagne. À sa ceinture pend un long couteau à manche en corne de vache. Son visage est recouvert d'un masque de carnaval.

- Inutile de crier ! dit l'homme d'une voix dure. Ici, il n'y a que les chèvres pour t'entendre !

Emilio se lève et tire sur ses chaînes.



- Laissez-moi partir ! crie le garçon. Quand mon père apprendra ce que vous m'avez fait, il vous jettera en prison ! L'homme éclate de rire.

- Ton père ? Il est sûrement en train de trembler à côté du téléphone !

- Pourquoi est-ce que je suis ici ? demande Emilio. Qu'est-ce que vous voulez ?

- On veut simplement de l'argent ! répond l'homme. Ton père est riche, et nous, on est pauvres. Ce n'est pas juste, il faut partager !

- Des voleurs ! Vous êtes des voleurs ! hurle Emilio.

L'homme s'approche du garçon et lui envoie une gifle qui le projette contre le mur.

- Reste poli ! dit l'homme. Et pour t'apprendre les bonnes manières, voilà un petit supplément !

D'un coup de pied rageur, il renverse le tabouret. Le bol roule sur le sol et l'eau disparaît dans la terre. Puis l'homme tourne les talons. Il referme violemment la porte, fait claquer la clé dans la serrure et part en lançant des « sale gamin » qui résonnent douloureusement dans la tête d'Emilio.

*Mercredi 20 août, 18 heures.
Villa Guliani.*

Le téléphone sonne dans le grand salon. Marco Guliani décroche précipitamment. À l'autre bout du fil, c'est le chef de la police.

- Toujours rien ? demande-t-il.
- Toujours rien, répond le père d'Emilio. Ça fait déjà trois jours. Je suis à bout. Et de ton côté, rien de neuf ?
- Nous avons interrogé nos indicateurs. L'un d'entre eux nous a signalé des mouvements suspects du côté du port de pêche. Un chalutier aurait appareillé en pleine nuit, à une heure incompatible avec les horaires de pêche...
- Peut-être de la contrebande ? coupe le père d'Emilio.
- Peut-être... continue le policier. On nous a aussi parlé d'une fillette qui serait plusieurs fois entrée en contact avec ton fils. Il ne t'en a jamais parlé ?
- Non, répond le père d'Emilio. Il s'agit peut-être d'une camarade de classe ?
- Sûrement pas ! réplique le policier. La fillette en question semble être très pauvre. Pas le genre à fréquenter l'école privée de ton fils !
- Rien d'autre ?
- Rien d'autre. On va insister sur la piste du chalutier, et sur celle de la gamine. Je t'appelle dès qu'il y a du nouveau.

*Jeudi 21 août, 6 h 45.
Quelque part en Sicile.*

Emilio meurt de soif.

- À boire ! gémit le garçon.
- Demande poliment ! répond l'homme.
- À boire, s'il vous plaît.
- Mieux que ça ! crie l'homme derrière son masque de carnaval.
- À boire, s'il vous plaît monsieur, supplie Emilio.

L'homme lui tend un bol d'eau que le garçon avale d'un trait. Puis il se jette sur les tranches de pain que le berger vient de lancer à terre.

- Bravo ! Tu fais des progrès ! dit l'homme d'une voix méchante. Si tu continues comme ça, tu auras bientôt une assiette de soupe.
- Vous avez téléphoné à mon père ? demande craintivement Emilio. Il va payer la rançon ?
- Tu recommences à être insolent ! crie l'homme. Ici, les gosses ne posent pas de questions. Fais attention ! Ton assiette de soupe risque de finir dans l'écuelle du chien.

Emilio se recroqueville dans le fond de la cave. L'homme sort en fermant la porte à double tour.

*Lundi 25 août, 22 heures.
Villa Guliani.*

Le téléphone sonne. Madame Guliani décroche. Le magnétophone branché sur la ligne téléphonique se met en route.

- Nous avons enlevé votre fils, annonce une voix nasillarde. Il vous sera rendu contre une rançon fixée à un million de dollars américains, plus un million de francs suisses, le tout en petites coupures usagées. Préparez l'argent. Nous vous rappellerons plus tard.
- Je vous en supplie ! Ne faites pas de mal à...

Madame Guliani n'a pas le temps de terminer sa phrase. L'homme a raccroché.

*Mardi 26 août, 6 heures.
Quelque part en Sicile.*

Les chaînes d'Emilio sont suffisamment longues pour qu'il puisse mettre le nez devant le soupirail. Il y découvre un coin de ciel bleu sous lequel s'étend un paysage de montagne presque désertique.

Emilio entend un bruit de clochette. Il aperçoit quelques chèvres broutant une herbe rare et jaune. Une idée lui vient à l'esprit. Il déplie le mouchoir en papier qui traînait au fond de sa poche. Avec un morceau de bois calciné trouvé sur le sol de la cave, il écrit en grosses lettres: AU SECOURS EMILIO GULIANI. Puis il plie soigneusement le mouchoir et revient au soupirail. Le garçon tente d'attirer l'attention des chèvres. L'une d'entre elles, plus curieuse que les autres, s'approche. Emilio glisse le mouchoir dans le fermoir de son collier. Effrayée, la chèvre s'éloigne rapidement. Le mouchoir tombe par terre. La chèvre l'observe, le renifle, puis elle l'avale sous les yeux consternés d'Emilio.

*Mardi 26 août, 7 h 15.
Villa Guliani.*

- La voix est camouflée, constate le chef de la police en écoutant pour la énième fois l'enregistrement téléphonique. L'appel a été trop court pour que nous puissions localiser son origine. Nous savons simplement qu'il vient de Naples.
- Je vais trouver l'argent, dit le père d'Emilio. Et je paierai. J'espère qu'ils ne feront pas de mal à mon fils.
- S'ils sentent que tu hésites à payer, ils lui couperont un doigt ou une oreille, et ils te l'enverront par la poste. C'est une méthode couramment pratiquée par ces bandits.
- Oh non! Nous paierons! Nous paierons! gémit la mère d'Emilio.

*Mercredi 27 août, 15 heures.
Quelque part en Sicile.*

- Alors, tu les acceptes, mes bonbons ? demande la fillette en glissant son visage devant le soupirail.

Emilio attrape un caramel et le suce avec délice. Depuis le début de sa captivité, il ne mange que du pain trempé dans de la soupe de légumes.

- Tu ne fais plus le difficile, maintenant ! dit Andréa en souriant.
- Pourquoi m'as-tu entraîné dans ce piège ? demande Emilio.

- Parce que tu es riche, et parce que je suis pauvre ! répond Andréa. Quand ton père aura payé la rançon, tu seras un peu moins riche, et moi je serai un peu moins pauvre. Mon père dit que l'argent est toujours du côté des riches, et que ce n'est pas juste.
- Je peux avoir un autre caramel ? demande Emilio.
- Bien sûr! répond Andréa.

Elle lance le sachet dans la cave, puis elle disparaît en riant.

*Jeudi 28 août, 5 heures.
Villa Guliani.*

La sonnerie du téléphone tire Marco Guliani d'un sommeil agité. Il entend la même voix que lors de l'appel précédent.

- Prenez de quoi écrire, ordonne l'homme.
- J'ai ce qu'il faut, répond le père d'Emilio.
- Vous mettrez l'argent dans un sac de sport, continue la voix. Demain, à quatre heures précises, vous vous trouverez sur l'autoroute Naples-Rome, en direction de Rome, à la borne kilométrique 27. Vous recevrez un appel dans votre voiture. On vous donnera d'autres instructions. Si la police intervient, vous ne retrouverez jamais votre fils.

L'homme raccroche. Marco Guliani réfléchit quelques secondes, puis il manipule le magnétophone branché sur le téléphone et efface l'enregistrement de la communication.

*Jeudi 28 août, 14 heures.
Quartier général de la police. Naples.*

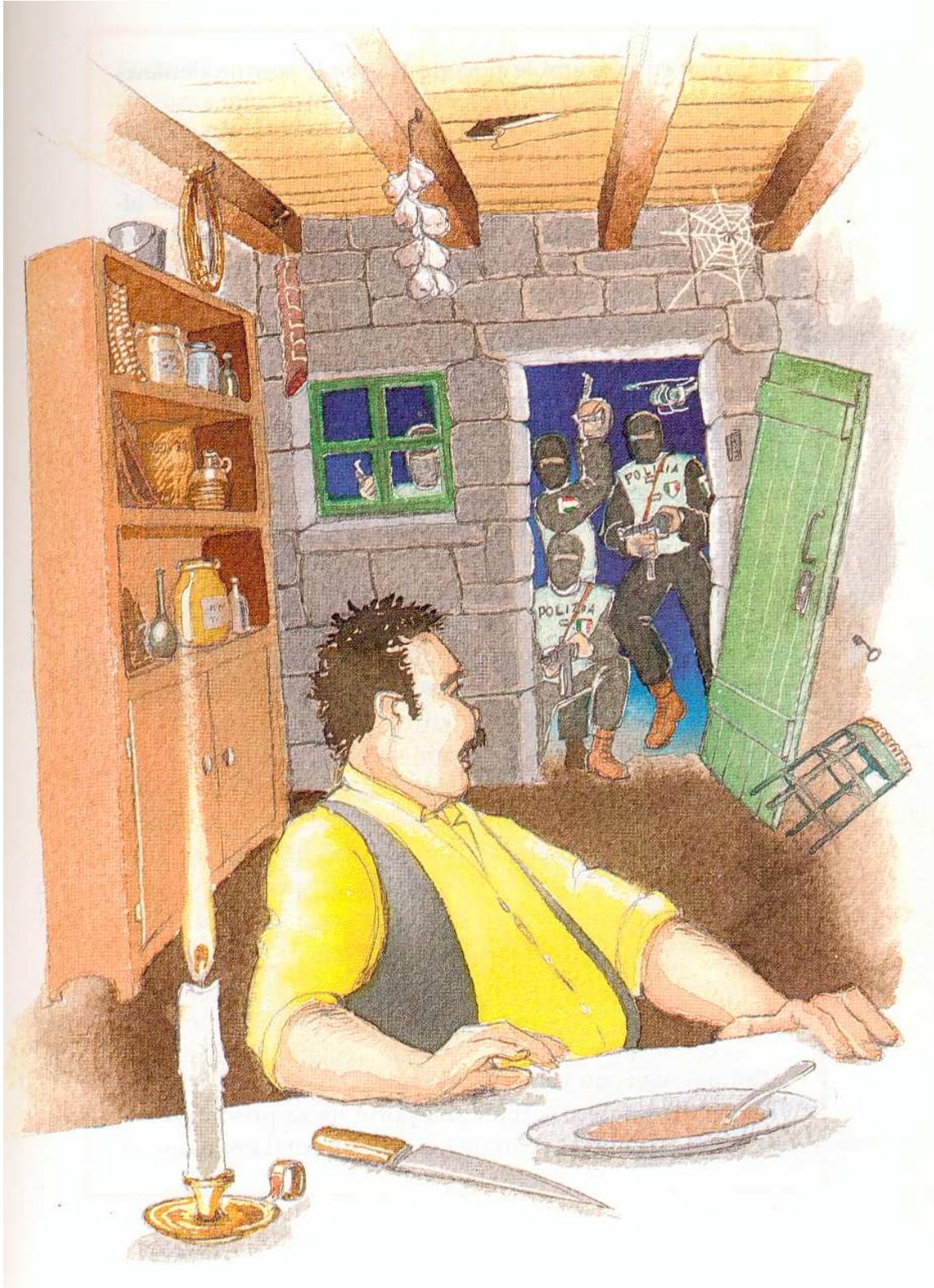
L'affaire Guliani progresse, annonce Federico Panoli à ses collaborateurs. Nous avons identifié la gamine grâce à une de ses anciennes institutrices. Il s'agit d'Andréa Fanetti. Son père se prétend pêcheur, mais il est bien connu des services de police. Il a trempé dans de nombreuses affaires de contrebande de cigarettes. Comme par hasard, c'est son chalutier qui a quitté le port de Naples le soir de l'enlèvement.

- Sait-on où il est allé ? demande un des inspecteurs assistant à la réunion.
- Oui ! répond fièrement le chef de la police. Dans cette affaire, la chance nous a souri. Une vedette garde-côte a repéré son chalutier entrant dans le port de Milazzo, en Sicile. Je suppose que le petit Guliani était enfermé à bord.
- La Sicile est grande ! remarque un jeune carabinier. Il faudrait des années pour fouiller tous les coins permettant de cacher un enfant !
- Ne soyez pas si pessimiste ! Je vous ai dit que la chance nous avait souri ! En téléphonant à la police de Milazzo, nous avons appris que Fanetti a un frère, berger dans la montagne. Il vit avec son troupeau de chèvres, dans une ferme à moitié en ruines.
- Ah ah ! ça se précise ! s'exclame un officier.
- En effet ! poursuit Federico Panoli. Un policier habillé en civil est allé faire un tour du côté de cette ferme. Il y a vu la petite Andréa. Elle était à plat ventre dans l'herbe, le visage tourné vers le soupirail d'une cave.
- Qu'en concluez-vous ? demande un inspecteur.
- Tout simplement que le petit Guliani est enfermé dans cette cave ! Un groupe des unités spéciales est

prêt à intervenir. Il donnera l'assaut cette nuit, à trois heures du matin.

- Et si le gosse n'est pas là ? s'inquiète l'inspecteur.

- Il y sera, répond Federico Panoli. Il y sera !



*Vendredi 29 août, 3 h 30.
Quelque part en Sicile.*

Comme dans un cauchemar, Emilio entend des cris, des bruits de lutte. Il se réveille. La porte de sa prison est enfoncée. Des hommes vêtus de noir pénètrent dans la cave et l'éclairent avec de puissantes torches électriques. Ses chaînes sont cisailées, on le conduit à l'extérieur. Il aperçoit le berger, allongé par terre, les bras en croix, un fusil braqué entre les omoplates.

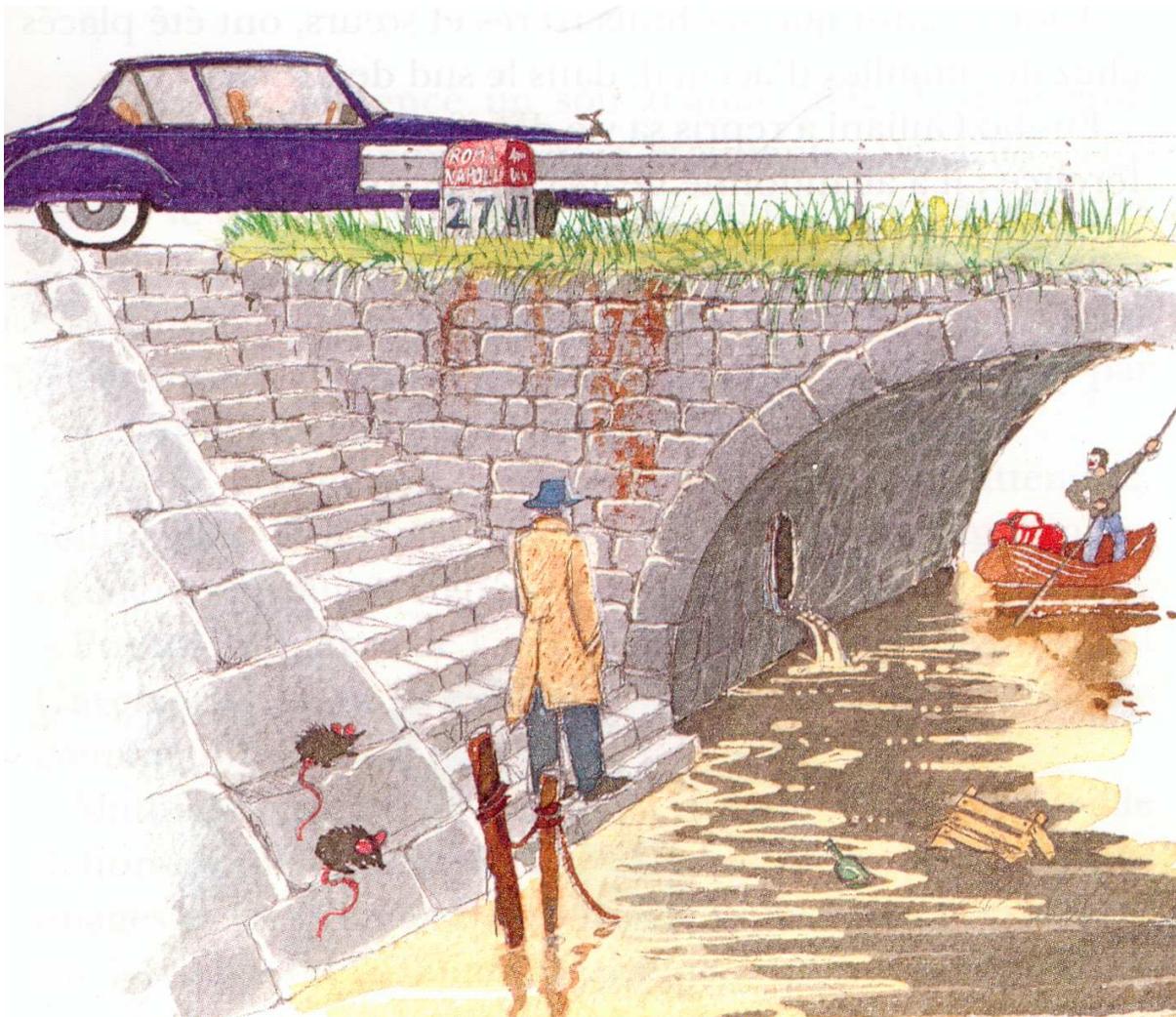
Plus loin, surveillée par deux militaires, Andréa sanglote, la tête appuyée contre un arbre.

*Vendredi 29 août, 4 heures.
Autoroute Naples-Rome.*

Marco Guliani gare sa voiture à la borne kilométrique 27 de l'autoroute Naples-Rome. À cet endroit se trouve un petit pont qui enjambe un chenal crasseux.

Le téléphone de sa voiture sonne. Il décroche.

- Descendez l'escalier qui est à côté du pont. Quelqu'un vous attend en bas.



Le père d'Emilio prend le sac de sport et descend l'escalier. Un homme est là. Il porte un masque de carnaval. Sans dire un mot, il saisit le sac, saute dans une barque et traverse le chenal. En face débouche une large galerie souterraine qui déverse un jus noirâtre dans les eaux du chenal. L'homme s'y introduit et disparaît dans le labyrinthe putride des égouts de la ville.

Epilogue

Dix-huit mois plus tard, le tribunal de Naples condamnait Paolo et Sylvio Fanetti à la réclusion criminelle à perpétuité pour enlèvement d'enfant.

Les complices de l'opération n'ont jamais été identifiés. L'argent de la rançon n'a jamais été retrouvé.

Andréa, ainsi que ses huit frères et sœurs, ont été placés chez des familles d'accueil, dans le sud de l'Italie.

Emilio Guliani a repris sa vie d'enfant riche. Avec une différence : il a abandonné beaucoup de son mépris et de son insolence dans le fond de sa prison.



Questionnaire de lecture n°1



L'affaire Emilio Guliani

Première partie (pages 15, 16 et 17)

① Réponds brièvement aux questions suivantes.

- a) Qui est le héros de cette histoire ?
- b) De quelle sorte « d'affaire » s'agit-il ?
- c) Où se passe cette histoire ?

② Complète le tableau.

Relève tous les détails qui montrent la richesse d'Emilio et la pauvreté d'Andréa.

Emilio	Andréa
.....
.....
.....

③ Réponds aux questions en formulant des phrases verbales.

- ① Emilio est-il un personnage sympathique ? Pourquoi ?
.....
- ② Comment Andréa réussit-elle à attirer Emilio en dehors de la propriété ?
.....
- ③ M. Guliani appelle le chef de la police de Naples. À quoi voit-on qu'ils se connaissent bien ?
.....
- ④ Selon le chef de la police qu'est-il sûrement arrivé à Emilio ?
.....

④ Quand le lecteur en sait plus que l'enquêteur !

- a) À 14H30, les policiers découvrent de longs cheveux bruns accrochés à une branche du figuier. Que pourrais-tu préciser aux enquêteurs sur ces cheveux ?
.....
- b) À 18H10, Federico Panoli, le chef de la police, estime qu'Emilio a été enlevé. Et toi depuis quand le sais-tu ?
.....

Questionnaire de lecture n°2



L'affaire Emilio Guliani

Deuxième partie (pages 18 et 19)

① Réponds par Vrai ou Faux.

- ① Emilio se réveille enchaîné et emprisonné dans une cave : ○
- ② Le ravisseur explique gentiment à Emilio qu'il est inutile de crier :
- ③ Pendant ce temps, les parents d'Emilio s'inquiètent car ils n'ont toujours aucune nouvelle de leur fils :

② Réponds aux questions en formulant des phrases verbales.

① L'histoire reprend le 20 août, c'est à dire deux jours après l'enlèvement.

Selon toi, que s'est-il passé pour Emilio le **19 août** ?

.....

② Pendant cette même journée, que faisaient ses parents ?

.....

③ Pendant ce temps, la police étudie des pistes. Lesquelles ?

.....

③ Par quoi peux-tu remplacer l'expression en italique ?

Entoure la bonne réponse.

① Tu recommences à être *insolent*. ▶ page 19

a) bavard

b) curieux

c) effronté

② D'un coup de pied *rageur*, il renverse le tabouret. ▶ page 19

a) précis

b) emporté

c) puissant

④ Cite deux scènes qui montrent la méchanceté du ravisseur envers Emilio.

-

.....

-

.....

Questionnaire de lecture n°3



L'affaire Emilio Guliani

Troisième partie (pages 20, 21 et 22)

1 Numérote dans l'ordre chronologique le résumé de la partie.

- Le 28 août, la police a enfin réussi à localiser les ravisseurs et s'apprête à libérer Emilio.
- Le 25 août, les ravisseurs demandent par téléphone une rançon aux parents d'Emilio.
- Pendant ce temps, M. et Mme Guliani décident de payer la rançon.
- Le lendemain, Emilio essaie d'envoyer un message signalant sa présence mais sa tentative échoue.

2 Réponds aux questions en formulant des phrases verbales.

① Quelle explication donne Andréa à Emilio pour justifier sa participation à l'enlèvement ?

.....

② Le 28 août, Monsieur Guliani reçoit un appel du ravisseur concernant la remise de la rançon? Pourquoi efface-t-il le message dès la fin de la communication ?

.....

③ Comment les policiers ont-ils identifié le nom de famille d'Andréa ?

.....

3 Plusieurs personnages dialoguent dans cet extrait de la page 20.

Indique après chaque flèche le nom du personnage qui parle.

- La voix est camouflée. L'appel a été trop court pour que nous puissions localiser son origine. Nous savons simplement qu'il vient de Naples. →.....

- Je vais trouver l'argent. Et je paierai. J'espère qu'ils ne feront pas de mal à mon fils. →.....

- S'ils sentent que tu hésites à payer, ils lui couperont un doigt ou une oreille, et ils te l'enverront par la poste. C'est une méthode couramment pratiquée par ces bandits. →.....

- Oh non ! Nous paierons ! Nous paierons ! →.....

4 Dessine la scène du 26 août lorsqu'Emilio parvient à glisser un message dans le collier de la chèvre.



Questionnaire de lecture n°4



L'affaire Emilio Guliani

Quatrième partie (pages 23 et 24)

1 Coche la bonne réponse.

① Le 29 août à 3H30, Emilio est libéré par :

- Andréa. la police. ses parents.

② La même nuit, M. Guliani remet la rançon :

- au berger. à un homme portant un chapeau. à un homme portant un masque de carnaval.

③ Après avoir récupéré l'argent, le bandit se sauve :

- en voiture. en barque. à pied.

2 Quand le lecteur en sait plus que M. Guliani !

a) Compare l'heure de la libération d'Emilio et la remise de la rançon :

- Heure de la libération : • Heure de la remise de la rançon :

Quel événement a eu lieu en premier :

b) Pourquoi M. Guliani a-t-il tout de même donné la rançon ?

.....

c) S'il n'avait pas donné la rançon, que se serait-il passé ?

.....

3 Réponds aux questions en formulant des phrases verbales.

① Quand le jugement des frères Fanetti a-t-il eu lieu? Quelle a été la condamnation ?

.....

② Qu'est devenue la rançon ?

.....

③ Qui s'occupe désormais d'Andréa ?

.....

4 Que raconte l'illustration de la page 22 ?

.....

.....